

LES CAHIERS DU BAUGEOIS



revue d'histoire locale



Prix: 37 Francs
NUMERO ~II~

parution trimestrielle **JUILLET** 1991

BERTRAND DE BEAUVAU : LA CARRIERE D'UN CHEVALIER "DIPLOMATE" AU XVème SIECLE.

Les origines de la famille de Beauvau

Cette famille tire son nom d'un fief situé dans le Bugeois, Beauvau, qui formait jusqu'au XIIIème siècle avec Jarzé le domaine primitif de la famille¹. Elle a fourni de grands serviteurs aux ducs d'Anjou. Mais c'est au XVème siècle avec des hommes comme Pierre, Bertrand et Louis de Beauvau² que la famille émerge du relatif anonymat de la noblesse provinciale, pour occuper les premiers rangs au conseil du roi de France et à celui des ducs d'Anjou.

La documentation

La famille de Beauvau, parmi toutes les grandes familles nobles, est sans doute l'une de celles qui ont le plus attiré les généalogistes aux XVIIème et XVIIIème siècles, à la fois à cause de ses multiples alliances illustres et pour justifier les prétentions de ses descendants. La première généalogie de cette lignée, celle des frères de Sainte-Marthe³, avocats au parlement et historiographes du roi, bien que fondée sur une enquête minutieuse à partir de documents originaux est à utiliser avec beaucoup de précaution. Celle du Père jésuite Jacques Lempereur⁴ est surtout l'histoire apologétique d'un religieux de la famille et

1-A. COVILLE, *La vie intellectuelle dans les domaines d'Anjou-Provence de 1380 à 1435*, Genève, 1974, p.141.

2-Voir tableau généalogique.

3-S. et L. de SAINTE-MARTHE, *Histoire généalogique de la maison de Beauvau, justifiée par titres, histoires et autres bonnes preuves*, Paris, 1626.

4-J. LEMPEREUR, *Histoire d'une sainte illustre famille de ce siècle*, Paris, 1698.

Tableau généalogique de la seconde maison d'Anjou



encore inédits, nous en avons consultés au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale. Il faudrait pour compléter ces généalogies consulter les fonds des Archives Nationales notamment ceux de la maison d'Anjou et le journal de la Chambre des comptes d'Angers⁶. Enfin, la famille de Beauvau occupe une large part dans les dictionnaires biographiques⁷. On y lit que la famille est issue des anciens comtes d'Anjou⁸, donc branche collatérale apparentée par son origine aux Plantagenêts.

Les débuts de Bertrand dans la vie publique : 1416-1434.

Les années de jeunesse de Bertrand de Beauvau sont mal connues. Célestin Port⁹ le fait naître vers 1400, ce qui est invraisemblable s'il est bien le fils cadet de Jean II de Beauvau mort en 1391 ; la date de 1382 paraît beaucoup plus plausible¹⁰.

Dès le début de l'année 1416, les services rendus par Bertrand au duc d'Anjou Louis II¹¹ lui valent le don de la seigneurie de Précigné¹². Ce don est confirmé à titre définitif par la duchesse Yolande en 1425, et la donation est ratifiée par le duc Louis III, le 15 octobre 1427 à Aversa : "*Loys, par la grace de Dieu Roy de Jherusalem et de secille... A touz ceulx qui ces presentes lectres*

6-Ce travail a été en partie réalisé par G. BIANCIOTTO, *Edition critique et commentée du roman de Troie, traduction française du XV^{ème} siècle du Filostrato de Boccace*, thèse de doctorat de l'université de Paris IV (dactylographiée), 3 vol., 1977. Cette auteur propose des biographies de la famille de Beauvau au XV^{ème} siècle qui se fondent sur une documentation originale. Nous utiliserons tout au long de ce travail les renseignements précieux fournis dans cet ouvrage.

7-Père ANSELME, *Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*, 3^{ème} édition, 9 vol., Paris, 1726-1733 ; LA CHENAYE-DESBOIS, *Dictionnaire de la noblesse*, 3^{ème} édition, Paris, 1863.

8-Les auteurs qui soutiennent cette thèse évoquent "les diction singulières qui s'observèrent dans les cérémonies de l'hommage que Raoul, seigneur de Beauvau et de Jerzé, rendit en 1025, conjointement avec Girault son frère, au comte d'Anjou ; car Raoul de Beauvau fit l'hommage " l'épée au côté et le chapeau sur la tête à cause de leur parenté " ainsi que porte un titre de l'abbaye de Saint-Serge d'Angers, au lieu que les autres seigneurs s'acquittaient de ce devoir " à genoux et sans épée."

9-C. PORT, *Dictionnaire historique géographique et biographique de Maine et Loire*, réédition, Angers, 1974, tome I p.274.

10-J. LEYRON et P. D'HERBECOURT, édition revue et mise à jour du *Dictionnaire historique géographique et biographique de Maine et Loire de C. PORT*, tome I, Angers, 1965, p.312.

11-LOUIS II : duc d'Anjou de 1384 à 1417 et roi de Sicile entre 1389 et 1417. Voir tableau généalogique.

12-S. et L. de SAINTE-MARTHE, *op. cit.*, p.59.

Précigné : commune du canton de Sablé, département de la Sarthe.

Généalogie de Bertrand de Beauveau

MACE (Mathieu), sénéchal d'Anjou

fonde le couvent des Cordeliers d'Angers en 1281



verront, salut. Comme nostre feu tres redoubte seigneur et pere, que Dieu absouille, par ses lectres donnees en nostre chastel a Angiers, le XXVIIIe jour de janvier l'an mil lili et quinze, et pour consideracion des grans et notables services et plesirs que par avant lui avoit fais nostre ame et feal premier escuier de nostre escuyrie Bertran de Beauvau, tant en la conquete de nostredit royaume que aultrement, en plusieurs et diverses manieres, ou il avoit mis et employe parti du temps de sa jennesse ; voulant lui en fere recompensacion, et affin que plus grandement et honnestement il peust avoir et soustenir son estat en son service, eust donne et transporte audit Bertran de Beauvau, devant la vie d'icelui Bertran seullement, la chastellenie de Precigne avecques toutes et chascunes les terres aultres...Et depuis, nostre tres redoubte damme et mere, lieutenant general de Nous en touz nos pais et terres, par ses lectres donnees en nostre chastel d'Angers le XXIe jour du mois d'aoust l'an mil lili vingt cinq, tant pour les causes et consideracions dessusdictes que pour consideracion des grans, bons et notables services depuis le trespas de nostredit feu seigneur et pere a elle et nous par ledit Bertran faiz en ceste presente conquete de nostredit royaume, ou il a este en nostre compegnie par tres long temps a grant despense, mise, paine, labours, perilz de son corps, comme a la garde et deffence, mise, paine, labours, perilz de son corps, comme a la garde et deffence de noz pais d'Anjou et du Maine, esqueulx les Angloys, ancien ennemis de Monseigneur le Roy et de Nous, fesoient et encore font de present forte guerre, eulx esforsent de les subjuguier et mettre en leur abbeissance. En remuneracion de ce que dit est, et pour autres causes et consideracions qui ad ce ont meue nostredite tres redoubtee damme et mere, ait donne, cede et transporte purement et absolument audit Bertran de Beauvau, pour luy et ses hors legitimes masles et femelles descendant de son corps en droicte ligne, lesdictes chastellenie et terre de Precigne.¹³ Ce don de la seigneurie de Précigné semble destiné à pourvoir de terre, un cadet de famille sans héritage qui s'est distingué par ses mérites : "conquete de nostre dit royaume...garde et deffence de noz pais d'Anjou et du Maine." Jusqu'en 1416, Bertrand est au service du roi

¹³-D'après G. BIANCIOTTO, *op. cit.*, tome I, pp.186-187, Arch. Nat., P 1344, N° 603 vidimus du 24 novembre 1432.

Postérité de Bertrand de Beauvau

BERTRAND (+1474)

Jeanne de LA TOUR
(+1435)

Louis, mort sans postérité
Antoine, seigneur de Précigné

(+1489)

Jean, évêque d'Angers (+1479)
Catherine, ép. P. de Lenoncourt
Charlotte, ép. Yves de Scépeaux
Jean Rabault

Marguerite, ép. N. de Mogneville

Françoise de BREZE
(+1460)

Jean, seigneur de Tigné
Jacques, seigneur de Tigné
et Ternay, sans postérité
Charles, seigneur de Tigné
continua la lignée

Bertrand

Pierre, archidiacre à Angers

Isabeau, ép. Pierre de la Jaillie

Artus de Yélor

Mothurine, ép. C. de Maillé

Yde du CHASTELET

Blanche d'ANJOU
(+1471)

René, baron de Maigneville
Jean

Guyonne, ép. J. Juvenel des Ursins
René de Laval

de Sicile dans la reconquête de son royaume¹⁴, c'est-à-dire qu'il effectue des actes militaires en Italie méridionale avec son frère Pierre. Bertrand est souvent désigné, seigneur de Precigny ou Pressigny dans les documents comme cette terre est son principal apanage et pour éviter la confusion avec les autres membres de la famille.

Au moment où Pierre de Beauvau devient précepteur du comte de Ponthieu¹⁵ en Anjou, Bertrand est lui aussi de retour en France et combat les Anglais dans sa province natale. Il semble dès cette époque honoré du titre de capitaine du château d'Angers qu'il conserve jusqu'à sa mort. Dans un acte du 26 février 1421, il apparaît au conseil de la reine de Sicile¹⁶. Par la suite, Yolande d'Aragon¹⁷ va exercer une grande influence auprès de son gendre, le roi de France, durant les premières années de son règne et ce sont les seigneurs angevins qu'elle avait placés auprès de lui dans sa jeunesse qui formeront plus tard l'essentiel du conseil royal.

C'est vers 1415 que doit avoir lieu le premier mariage de Bertrand avec Jeanne de la Tour Landry. De cette union naquirent, entre autres, Antoine¹⁸ son second fils qui deviendra son principal héritier et Jean, qui promis dès le plus jeune âge à l'état ecclésiastique, sera à vingt-quatre ou vingt-cinq ans évêque d'Angers¹⁹.

Un acte²⁰ daté de 1428, où Bertrand de Beauvau est cité comme écuyer d'écurie du roi de France, prouve que dès cette époque il a dû paraître à la cour de Charles VII et rendre des services personnels au roi. En février 1430, les mérites de Bertrand lui valent de la part du duc d'Anjou le don d'une nouvelle

14- Les princes de la maison d'Anjou furent rois, d'un royaume de Naples à conquérir ; que leurs longues et coûteuses expéditions en Italie méridionale ne leur assureront pas durablement.

15- Les liens entre l'Anjou et le domaine royal ont été resserrés par les fiançailles le 18 décembre 1414, de Charles d'Anjou (le futur Charles VII) alors comte de Ponthieu, avec Marie d'Anjou, fille de Louis II et Yolande d'Aragon. A partir de cette date, le comte de Ponthieu est élevé à la cour d'Anjou avec les enfants du duc.

16- R. PLANCHENAULT, " La bataille de Beugé ", *Mémoires de la société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers*, tome XXVIII, 1925, p.21 note 4.

17- Yolande d'Aragon est la fille de Jean I roi d'Aragon et de Yolande de Bar. Elle est née en 1380 et épouse Louis II en 1400.

18- Voir tableau généalogique.

19- E. BREGUET, *Les évêques d'Angers du quinzième siècle (1439-1499)*, mémoire de maîtrise, Angers, 1984, p.23.

20- S. et L. de SAINTE-MARTHE, *op. cit.*, p.120 : " par lettres du roy Charles VII données à Chinon, le 18 janvier 1428, appert que Bertrand de Beauvau escuyer d'ecurie de sa majesté eut don de 200 livres, pour le payement de laquelle, et de 600 qu'il avoit prestées audit roy, il luy octroye la traicte de 400 pipes de vin..."

seigneurie. C'est Pierre de Beauvau à Cosenza, qui comme premier chambellan, signe avec le duc l'acte de ratification de la cession de la seigneurie de Saint-Laurent-des-Mortiers²¹. En 1438, Bertrand acquiert définitivement cette seigneurie dont la vente sert à équiper les troupes du roi René d'Anjou partant pour Naples : *"Vente faite par René, Roy de Jerusalem...à messire Bertran de Beauvau, seigneur de Precigny grand M. d'hostel, chambellan et conseiller dudit Roy, sa vie durant, les chastellenie, terre et seigneurie de Saint Laurent des Mortiers scis au pays d'Anjou ses appartenances et dependances entre les rivieres de Sarthe et de Maine, de laquelle don luy avoit este fait auparavant par la royne de Sicile, Mere dudit Roy, pour et en recompense de plusieurs dommages par luy soufferts en son lieu et seigneurie de Montrieu dont il fut depossede...Ladite vente faite audit Bertrand de Beauvau et à ses hoirs, successeurs et ayans cause...pour le prix et somme de 2200 royaux d'or ... Ladite somme partie payee en argent pour estre delivree aux capitaines et officiers dudit Roy René, et d'icelle en estre habillez en le passage de ses troupes et autres besaings..."*²²

Le souci qui anime le roi René²³ à cette époque est d'obtenir une rentrée d'argent pour payer ses dépenses de guerre. Dès la fin du XIV^e siècle, les ducs d'Anjou empruntaient déjà aux Beauvau de l'argent pour financer leurs campagnes en Italie méridionale²⁴. Il semble déjà que Bertrand de Beauvau, qui a accru son patrimoine par des cessions de terres faites par les ducs d'Anjou toujours endettés par les frais de guerre, ait gagné la confiance de Yolande d'Anjou, tout en commençant à assurer conjointement des liens avec la cour de France.

21.-D'après G. BIANCIOTTO, *op. cit.*, tome I, p.177, Arch. Nat., P 1339, pièce 4319.

22.-D'après G. BIANCIOTTO, *op. cit.*, tome I, p.195, Arch. Nat., KK 1116, folio 514 et suivant.

23.-RENE D'ANJOU à la mort de son père en 1417 eut d'abord le comté de Guise. Peu après en 1419, son grand oncle maternel, duc de Bar, l'adopta comme héritier du duché de Bar. Puis par son mariage, le 24 octobre 1420 avec Isabelle de Lorraine, fille de Charles II, duc de Lorraine qui n'avait pas de fils, il acquit des droits sur ce duché. A la mort de Charles II en 1431, René devint duc de Lorraine. Puis duc d'Anjou, à la mort de son frère aîné, Louis III en 1434. Peu après, le décès de la reine Jeanne II de Naples, lui donna des prétentions sur les royaumes de Hongrie, de Jérusalem et de Sicile, c'est-à-dire le royaume de Naples.

24.-G. BIANCIOTTO, *op. cit.*, tome I, p.133 : "l'une stipule un legs de 300 écus d'or à Macé de Beauvau, sur l'argent que le roi et la reine de Sicile doivent à Jean de Beauvau ; cette dette est considérable, situant dès cette époque à un très haut niveau la fortune des Beauvau, tout en les plaçant à l'égard des ducs d'Anjou dans une position de créanciers, qui deviendra ordinaire au siècle suivant et appellera en retour faveurs et récompenses."

L'entrée au conseil du roi Charles VII et les missions en Angleterre : 1435-1451.

Le 27 avril 1435, Bertrand de Beauvau²⁵ acquiert les terres de Pimpéan à Grézillé, par autorisation de Jean de Brézé (fig. 1). Il va contribuer par sa fortune et ses relations à étendre le domaine. C'est vraisemblablement lui qui va entreprendre la construction de la chapelle, d'un manoir, dont il reste quelques pans de murs derrière la façade XIXème de la cour intérieure, de deux cheminées peintes aujourd'hui dans les combles et d'un colombier.

Dans un acte²⁶ de juillet 1435, Bertrand de Beauvau est qualifié de " *chevalier conseiller et chambellan du roy* ", il accomplit alors une mission pour le roi de France en compagnie de Regnier de Boullegny dans le Languedoc. En retour pour " *consideracion des bons et agreables services qu'ilz nous ont foiz* ", le roi gratifie ses deux envoyés de cinq cents moutons d'or chacun. Quelques mois plus tard, en mars 1436, Bertrand est présent à la cour du roi à Poitiers, aux côtés de la reine Yolande et de Charles d'Anjou²⁷. La reine de Sicile est venue négocier l'intercession de Charles VII dans la libération de René, son fils, des geôles bourguignonnes. Le 2 juillet 1431, après la défaite de Bulgnéville le roi René est fait prisonnier par le duc de Bourgogne. C'est peut-être dans ces circonstances que les talents de conseiller et de diplomate de Bertrand sont révélés au roi de France.

Après sa libération, le roi René regagne l'Anjou pour prendre possession du duché dont il a hérité en 1434 à la mort de son frère Louis III. La présence de Bertrand auprès du duc est mentionnée sur le repli d'une lettre signée de René, le 1er mars 1437²⁸. Peu après cette libération, il se porte garant avec d'autres seigneurs angevins, auprès de Philippe Le Bon, duc de Bourgogne, de

25-A.D.M.L. chartrier de Pimpéan, 9J1, folio 4. Le chartrier de Pimpéan renferme des archives classées par un feudiste du XVIIIème siècle, qui a rédigé pour chaque pièce une analyse sommaire mais précise. Les pièces rangées par date et par matière formaient treize gros volumes de 300 folios. Aujourd'hui, il n'en subsiste que sept donnés aux archives départementales de Maine et Loire par M. Chéreau le 14 juin 1948. Cinq concernent la châtellenie de Pimpéan de 1353 à 1770, et deux la châtellenie de Grézillé du XIIIème siècle à 1770. Ils ne renferment aucun document sur la vie des familles qui ont possédé la châtellenie et sur la construction du château.

26-Bibl. Nat., *Pièces Originales* 253 (5545), N°3 et 4.

27-M.A. YALLET DE VIRIVILLE, *Histoire de Charles VII, roi de France et de son époque 1403-1461*, Paris, 1863, tome II, p.349, note 2.

28-D'après G. BIANCIOTTO, *op cit.*, tome I, p.191, Arch. Nat., P 1340, N°507.

la rançon du roi René²⁹. Enfin, dans son contrat de mariage avec Françoise de Brézé³⁰, soeur de Pierre sénéchal d'Anjou³¹ il est dit, le 23 février 1437 : " *grand maistre d'hostel du roy de Jerusalem et de Sicile* " ³². Bertrand de Beauvau va ensuite poursuivre une brillante carrière à la cour de France, en mettant ses talents de diplomate au service de Charles VII à partir de 1444 surtout, dans les négociations avec l'Angleterre. Toutefois, il conserve auprès du duc d'Anjou ses charges et fonctions d'administrateur consciencieux.

Dans les négociations des trêves entre le roi de France et le roi d'Angleterre de 1445 à 1449, Bertrand se révèle être un conseiller et diplomate de premier plan. Il apparaît dans toutes les missions aux côtés de son beau-frère Pierre de Brézé, dont l'influence grandit auprès du roi ; de Louis de Bourbon, de Dunois, et de Jacques Jouvenel des Ursins, archevêque de Reims³³. En mars 1443, Bertrand accompagne le roi René à Toulouse auprès de Charles VII ³⁴, à partir de ce moment les négociations avec le roi d'Angleterre Henri VI sont engagées, et il reçoit avec un grand nombre de conseillers du roi des sauf-conduits afin de pouvoir traverser les pays soumis au roi d'Angleterre³⁵.

29-A. LECOY DE LA MARCHE, *Le roi René, sa vie, son administration, ses travaux artistiques et littéraires d'après les documents inédits des archives de France et d'Italie*, 2 vol., Paris, 1875, tome I, p.133.

30-Après le décès le 12 décembre 1435 de Jeanne de la Tour Landry, Bertrand épouse en secondes noces Françoise de Brézé.

31-Pierre de Brézé, né vers 1410 dans une famille de petits seigneurs angevins, devient très vite un riche et puissant personnage. En combattant les anglais auprès des ducs d'Anjou, il est récompensé par sa nomination au poste de sénéchal d'Anjou. Il entre en 1437 au conseil royal, puis reçoit la charge de sénéchal de Poitou. Dès lors son influence grandit sans cesse. Mais à la mort d'Agnes Sorel, il cesse d'être le conseiller favori de Louis XI.

32-S. et L. DE SAINCTE-MARTHE, *op. cit.*, p.120 : " Contract de mariage passé le 23 février 1437 entre messire Bertrand de Beauvau, seigneur de Precigny, grand maistre d'hostel du roy de Jerusalem et de Sicile, d'une part et Françoise de Brézé fille de feu messire Pierre de Brézé seigneur de la Yarenne et dame Clémence Carbonnel sa femme, ladite Françoise assistée de messire Pierre de Brézé, senechal d'Anjou, son frère, fils aîné et principal héritier dudit feu, à laquelle et aux enfans qui sortiront d'elle il donne la terre des Luneaux de Brézé, sise près Bressuire en Poictou et tenue en partage du seigneur de Bressuire et autre luy est donnée la somme de quatre mil royaux d'or..., Ledit Bertrand donne aux enfans qui sortiront de ce mariage la seigneurie de S. Laurent des Mortiers en Anjou, et la seigneurie du grand Ternay en Iodunois et les acquests qu'il fera pendant ledit mariage, sans que les enfans de feu Jeanne de la Tour sa première femme y puissent rien prétendre."

33-S. et L. DE SAINCTE-MARTHE, *op. cit.*, p.60.

34-D'après G. BIANCIOTTO, *op. cit.*, p.260, note 2, Arch. Nat., P 1351, N°671 et KK 1124, folio 213.

35-G. DU FRESNE DE BEAUCOURT, *Histoire de Charles VII*, 6 vol., Paris, 1881-1891, tome III, p.268.

En mai 1444, Bertrand, Pierre de Brézé, Dunois et d'autres seigneurs participent aux fiançailles de Marguerite d'Anjou avec Henri VI qui ont lieu à Tours en présence du roi de France³⁶. René a offert la main de sa fille au roi d'Angleterre pour sceller une nouvelle trêve ; et à condition que l'Anglais libère le Maine au profit de Charles d'Anjou qui en a reçu la possession en 1434³⁷. Le mariage est célébré l'année suivante à Nancy en l'absence de l'époux. Le roi de France honore de sa présence la cérémonie. La reine d'Angleterre est arrivée conduite par Bertrand de Beauvau³⁸. Ce mariage a été l'occasion de fêtes fastueuses auxquelles a participé toute la noblesse de France et d'Anjou. A cette époque, et pour plusieurs années encore, le roi René se trouve projeté au centre de la scène politique³⁹.

En juillet de la même année, Charles VII donne des lettres patentes au comte de Vendôme, à Jean Jouvenel, au comte de Laval, aux sires de Gaucourt et de Précigny (Bertrand de Beauvau), à Guillaume Cousinot et Etienne Chevalier pour aller en Angleterre⁴⁰. Nous avons conservé le récit de ces ambassades, notamment le départ de Calais et les cérémonies les accompagnant : *Le vendredy second jour de juillet l'an mil quatre cens quarante cinq, l'Arcevesque de Reims, le seigneur de Precigny, maistres Guillaume Cousinot et Estienne Chevalier ordonnez par le Roy avecques messires les comtes de Vandosme et de Laval pour venir en ambassade devers le Roy d'Angleterre pour la matière de la paix arrivèrent à Calais, et avecque eulx Messire Alphons Ambassadeur du roy d'Espagne, et le trouvèrent Jarhere Roy d'armes d'Angleterre qui leur dist quil attendoit ladite ambassade et là ledit Arcevesque porta sa croix, et le lendemain apres quil eut dit sa messe s'offrit grant multitude de gens pour confermer les enfans et en conferma grant quantité.*

Ledit lendemain troisisme jour dudit mois, lesdis Arcevesque, Precigny, Cousinot et Chevalier passerent la mer et vindrent à Douvre au giste et là trouvèrent le seigneur de saint

36.- M. HERUBEL, *Charles VII*, Paris, 1981, p.316.

37.- G DUBOSCQ, " Charles d'Anjou et la possession du comté du Maine (1434-1473) ", *Province du Maine*, tome XV, 1935, pp.8-16.

38.- G DU FRESNE DE BEAUCOURT, *op. cit.*, tome IV, p.91.

39.- F. ROBIN, *La cour d'Anjou - Provence, la vie artistique sous le règne de René*, Paris, 1985, p.30.

40.- Bibl. Nat. , ms. fr. 3884, ff.171-186. Recueil de copies de pièces, lettres concernant les ambassades de Bertrand de Beauvau en 1445.

En mai 1444, Bertrand, Pierre de Brézé, Dunois et d'autres seigneurs participent aux fiançailles de Marguerite d'Anjou avec Henri VI qui ont lieu à Tours en présence du roi de France³⁶. René a offert la main de sa fille au roi d'Angleterre pour sceller une nouvelle trêve ; et à condition que l'Anglais libère le Maine au profit de Charles d'Anjou qui en a reçu la possession en 1434³⁷. Le mariage est célébré l'année suivante à Nancy en l'absence de l'époux. Le roi de France honore de sa présence la cérémonie. La reine d'Angleterre est arrivée conduite par Bertrand de Beauvau³⁸. Ce mariage a été l'occasion de fêtes fastueuses auxquelles a participé toute la noblesse de France et d'Anjou. A cette époque, et pour plusieurs années encore, le roi René se trouve projeté au centre de la scène politique³⁹.

En juillet de la même année, Charles VII donne des lettres patentes au comte de Vendôme, à Jean Jouvencel, au comte de Laval, aux sires de Gaucourt et de Précigny (Bertrand de Beauvau), à Guillaume Cousinot et Etienne Chevalier pour aller en Angleterre⁴⁰. Nous avons conservé le récit de ces ambassades, notamment le départ de Calais et les cérémonies les accompagnant : *"Le vendredy second jour de juillet l'an mil quatre cens quarante cinq, l'Arcevesque de Reims, le seigneur de Précigny, maistres Guillaume Cousinot et Estienne Chevalier ordonnez par le Roy avecques messires les comtes de Vendosme et de Laval pour venir en ambassade devers le Roy d'Angleterre pour la matière de la paix arrivèrent à Calais, et avecque eux Messire Alphons Ambassadeur du roy d'Espagne, et la trouvèrent Jarhere Roy d'armes d'Angleterre qui leur dist quil attendoit ladite ambassade et là ledit Arcevesque porta sa croix, et le lendemain apres quil eut dit sa messe s'offrit grant multitude de gens pour confermer les enfans et en conferma grant quantité.*

Ledit lendemain troisieme jour dudit mois, lesdis Arcevesque, Précigny, Cousinot et Chevalier passerent la mer et vindrent à Douvre au giste et là trouvèrent le seigneur de saint

36.- M. HERUBEL, *Charles VII*, Paris, 1981, p.316.

37.- G DUBOSCOQ, " Charles d'Anjou et la possession du comté du Maine (1434-1473) ", *Province du Maine*, tome XV, 1935, pp.8-16.

38.- G DU FRESNE DE BEAUDOURT, *op. cit.*, tome IV, p.91.

39.- F. ROBIN, *La cour d'Anjou - Provence, la vie artistique sous le règne de René*, Paris, 1985, p.30.

40.- Bibl. Nat. , ms. fr. 3884, ff.171-186. Recueil de copies de pièces, lettres concernant les ambassades de Bertrand de Beauvau en 1445.

*Pierre et le Beauvoisien, Maistre Jehan Gillain et Alençon le Hérault, lesquels estoient arrivez de Bouloigne...*⁴¹. La délégation s'est rendue ensuite à Westminster, auprès du roi d'Angleterre Henri VI afin de développer les sentiments d'amitié entre les deux couronnes. Voici le récit de cette cérémonie : *"Messires de Bouquinguan et les contes de Suffork d'Orsat et de Chasteauberie vinrent querir les gens du Roy jusques chez Monseigneur de Vandosme ou tous s'estoient rendus et allerent a Westminster pour caue et aussi toutes les autres ambassades, et y allèrent ensemble et tousjours les conduisirent les seigneurs dessusdis et trouverent le Roy en une haulte salleté, sans lit tendue d'une tapisserie bleue diaprée de la livrée du feu Roy, cest assavoir de casses et son motant d'or et ung dossier de tapisserie de Dames qui presentoient a ung seigneur les armes de France, et estoit tout sur or moult riche, et une haulte chaire soubz ledit dossier, et luy vestu d'une riche robe longue jusques a terre de drap d'or vermeil. Et si tost que le comte de Vandosme et l'Arcevesque de Reims, qui estoient les premiers, furent entrez en ladite salle et que le roy les aparceut il descendit et se tint tout droit devant sa chaire et le attendit lesdis Ambassadeurs, et touche tous ceux du Roy bien humblement, en ostant ausdis Comte et Arcevesque son chaperon ung peu. Et venoient lesdis Ambassadeurs en cest ordre lesdis de Vandosme et Arcevesque ensemble, Monseigneur de Laval après Messires de Precigny, Cousinat, et Chevalier après, et puis celui d'Espagne, et puis ceux du Roy de Secille, et puis ceux de Bretagne, et après ceux d'Alençon.*⁴² Ils devaient également préparer, à l'initiative de Bertrand, une rencontre entre les deux rois qui n'aura jamais lieu⁴³. A l'occasion de cette ambassade, Bertrand reçoit 1500 livres tournois du roi de France⁴⁴. Puis à

41-Bibl. Nat. , ms. fr. 3884, f.172.

42-Bibl. Nat. , ms. fr. 3884, f. 175 v°.

43-G DU FRESNE DE BEAUCOURT, *op. cit.*, tome IV, p.160 : " Plût à Dieu " s'écria alors le sire de Précigny, " que les rois fussent ensemble et qu'ils pussent se voir ! Sans nul doute ils feraient la paix " Amen ! Amen ! dirent tous les assistants. On aborda aussitôt la question de la convention entre les deux rois " .

44-Bibl. Nat. *Pièces Originales*, 253 (5545), N°13 : " Je Bertran de Beauveu seigneur de Precigny, chevalier, conseiller et chambellan du roy notre sire confesse avoir eu et receu de maistre Estienne Petit, receveur general de Languedoc, la somme de quinze cens livres tournois laquelle le Roy notre sire m'a ordonne... sur mon volage d'avoir este en ambassade en Angleterre" (12 janvier 1446)

partir de 1447, une pension de 2000 livres renouvelée les années suivantes⁴⁵.

De retour d'Angleterre, Bertrand apparaît à la cour du roi de France à Chinon, lors de la cérémonie de l'hommage du duc de Bretagne au roi.⁴⁶ A la fin de l'année 1446, Charles VII donne des pouvoirs à quatre de ses conseillers, parmi eux Bertrand de Beauvau, pour traiter avec Tibeldo, l'ambassadeur du duc de Milan, de la politique royale en Italie. Depuis 1442, Alphonse d'Aragon s'est rendu maître de la ville de Naples, chassant le roi René, qui n'abandonne pas pour autant l'idée d'une reconquête.

En 1447, à l'occasion des joutes données par le roi à son château de Montils-les-Tours, en présence des ambassadeurs d'Angleterre et de beaucoup de seigneurs, plusieurs mariages ont lieu, celui d'une fille de Bertrand entre autres, qui reçoit alors du roi 3431.15s. tournois " *pour luy aider à avoir robes et autres habillemens pour les noces de sa fille*"⁴⁷.

A la fin de l'année 1447, Dunois, Pierre de Brézé et Bertrand de Beauvau signent un accord avec Matthieu Gough, ambassadeur d'Angleterre, pour la livraison par les Anglais des places du Maine, avant le 15 janvier. Il avait été convenu à l'occasion du mariage de Marguerite d'Anjou avec le roi d'Angleterre, Henri VI, que celui-ci rendrait à l'oncle de son épouse, la ville du Mans et toutes les autres places qu'il avait dans la province du Maine. Mais le roi différa pendant trois ans l'exécution de sa promesse. Il fallut pour le forcer à s'exécuter, que Charles VII réunisse devant la ville du Mans une armée qui n'a pas tardé à en faire le siège⁴⁸. A part la noblesse d'Anjou qui se réunit sous les ordres de Bertrand de Beauvau, capitaine du château d'Angers, et les gens que l'amiral de Coëtivy amène à Château-Gontier, les troupes se rassemblent en Vendômois et en Blaisois. Tout en faisant encercler le Mans, Charles VII ne désespère pas d'obtenir la reddition de la ville sans conflit sanglant. En mars 1448, le roi donne à l'archevêque de Reims, à Dunois, Brézé et Beauvau tous les pouvoirs pour traiter avec les ambassadeurs anglais, et toutes les

45- Bibl. Nat. *Pièces Originales*, 253 (5545), n°14-15-16-17. (1447-1448-1449).

46-G. DU FRESNE DE BEAUCOURT, *op. cit.*, tome IV, p.182.

47-G. DU FRESNE DE BEAUCOURT, *op. cit.*, tome IV, p.204.

48-Marquès DE BEAUCHESNE, " Pierre de Beauvau, seigneur de la Bessière, capitaine de Moyenne pendant les dernières années de la guerre de cent ans ", *Revue historique et archéologique du Maine*, 1924.

places sont remises aux français⁴⁹. La même année, le 15 février, Jacques Coeur adresse de Montpellier une lettre autographe à Pierre de Brézé et à Bertrand de Beauvau, en tant que conseillers intimes du roi, pour leur rendre compte de la situation de Gênes où il a été en mission⁵⁰. Bertrand est donc à cette époque " *un des piliers de la diplomatie de Charles VII, et on peut penser qu'il ne quitte la cour que pour le service du roi, abandonnant pour un temps les affaires d'Anjou*"⁵¹.

Lors de la reconquête de la Normandie sur les Anglais, Bertrand est aux côtés de Charles VII et de René d'Anjou. Ses talents diplomatiques sont utilisés en diverses circonstances, au commencement de juin 1449 " *Dunois, Coëtivy, Précigny et Etienne Chevalier partirent pour la Bretagne*"⁵² pour conclure avec le duc un traité d'alliance contre les Anglais. En août, Précigny signe avec d'autres conseillers du roi le traité et la reddition de la Tour de Verneuil, puis celle de Louviers et enfin la capitulation des troupes anglaises à Rouen⁵³. A l'occasion de l'entrée du roi dans la ville, en novembre 1449, " *fut fait chevalier par le seneschal de Poitou un jeune enfant filz du sire de Pressigny*"⁵⁴. Il s'agit peut-être du fils aîné de Françoise de Brézé, la soeur du sénéchal.

Bertrand de Beauvau est l'ami intime des personnages les plus puissants de la cour de France, Pierre de Brézé, son beau-frère mais aussi Jacques Coeur, le grand argentier du roi, auprès de qui il apparaît souvent. Inquiété lors du procès de Jean de Xaincoins⁵⁵, accusé de malversation et de faux en écriture, Bertrand de Beauvau a manœuvré sans doute avec beaucoup d'habileté pour ne pas être condamné⁵⁶. Le 22 juillet 1451, le roi

49- R. PLANCHENAU, " La délivrance du Mans (janvier - mars 1448) ", *Revue historique et archéologique du Maine*, 1924 .

50- M. A. YALLET DE YIRIVILLE, *op. cit.*, tome III, p.128.

51- G. BIANCIOTTO, *op. cit.*, tome I, p.261.

52- G. DU FRESNE DE BEAUCOURT, *op. cit.*, tome IV, p.329.

53- G. LE BOUYIER dit le HERAULT BERRY, *Les chroniques du roi Charles VII*, publiées par H. COURTEAULT et L. CEUER, Paris, 1979, p.299 et 311.

54- G. LE BOUYIER dit le HERAULT BERRY, *op. cit.*, p.327.

55- M. A. YALLET DE YIRIVILLE, *op. cit.*, tome III, p.269 : " Des relations officielles et d'amitié unissaient les familles Coeur et de Xaincoins " .

56- G. DU FRESNE DE BEAUCOURT, *op. cit.*, tome IV, p.91 : " Enfin le silence fut fait sur ce qui concernait le sire de Précigny ; le roi se borna à l'éloigner de sa personne en le privant de l'office de bailli de Touraine, il lui conserva ses titres de conseiller et chambellan et une partie de sa pension. "

Il ne sera pas plus inquiété lors du procès de Jacques Coeur bien qu'il " passait pour être lié d'amitié " avec lui.

le prive de sa pension annuelle de 2000 livres, conservant ses titres, Bertrand se retire en Anjou. Toutefois à partir de 1452, il reçoit du roi une pension de 1200 livres chaque année comme conseiller, chambellan et capitaine de Sainte-Menehould⁵⁷. Il apparaît plusieurs fois encore au conseil royal. En 1458, il va servir d'intermédiaire entre Charles VII et René d'Anjou à propos des affaires de Bourgogne. Et en 1459, il se trouve à Chinon auprès du roi au sujet de la ville de Gênes. Cette présence de Bertrand de Beauvau, en diverses circonstances à la cour royale, montre qu'il n'a rien perdu de la confiance de Charles VII.

Le retour en Anjou auprès du roi René : 1452-1461.

Bertrand de Beauvau retrouve en Anjou la confiance que le roi René semble lui avoir toujours accordée. Depuis 1422, année où il a été nommé capitaine du château d'Angers par Louis III d'Anjou, il semble avoir occupé la charge sans interruption. En 1451, il accompagne le roi René dans son second voyage en Guyenne auprès du roi de France ; lors du premier Bertrand avait prêté 1000 écus à René d'Anjou pour subvenir à ses frais⁵⁸.

Membre de l'ordre du croissant depuis le 18 mai 1451⁵⁹, Bertrand est nommé sénateur pour l'année 1452. René d'Anjou a fondé cet ordre le 11 août 1448, renouant avec la tradition angevine des ordres de chevalerie. Son grand-père, Louis Ier, avait fondé dans les années 1360 celui de la croix, dont l'emblème, la croix double d'Anjou, figure sur son trésor⁶⁰. L'ordre du croissant a été placé sous la protection de saint Maurice, l'illustre chef de la légion thébaine, protecteur de la cité angevine. C'est dans l'église qui lui est dédiée à Angers qu'ont lieu les

57-G DU FRESNE DE BEAUCOURT, *op. cit.*, tome IV, p. 91, note 1.

Sainte-Menehould, département de la Marne.

58-G. ARNAUD D'AGNEL, *Les comptes du roi René*, 3 vol., Paris, 1908-1910, tome III, pp.92-93 : " A messire Bertrand de Beauvau, chevalier, seigneur de Precigne le III jour dudit mois, mil trois cens soixante et quinze livres pour restitution de la somme de mil escuz pour luy prestez contente audit sieigneur, pour lui aider a sa despence allant devers le roy nostre sire, en son pais de Guienne, au premier voiage que y fist ledit roy de Sicile, icelle somme de mil escuz baillée du commandement dudit seigneur, audit argentier le Xe jour de juin derrenier passe, par certification dudit senechal de Precigny ". (3 août 1451)

59-S. et L. DE SAINCTE-MARTHE, *op. cit.*, p.61.

60-F. ROBIN, *op. cit.*, p.47.

assemblées des premiers membres⁶¹. Chaque année à la saint Maurice, les membres de l'ordre se réunissent pour élire leur sénateur. Leur emblème repose sur un jeu de mot : chaque membre est tenu de porter sous le bras droit " un croissant de armes camaille sur lequel sera escript de lettres bleus, los en croissant"⁶². René explique lui-même sa devise : " toutes les actions des chevaliers ne doivent avoir d'autre but que de se faire valoir, afin que leur loz et renommée puissent être toujours croissant "⁶³. La création de cet ordre a permis à René de resserrer les liens avec la noblesse d'Anjou, de Provence et de ses domaines de l'Est.

Dès cette époque et peut-être déjà depuis 1449, la principale tâche de Bertrand en Anjou est d'ordre administratif. Il est chargé de la marche de la Chambre des Comptes d'Angers et en l'absence du sénéchal (Louis de Beauvau, son neveu), de la présidence du conseil ducal. Dans les archives de la Chambre des Comptes d'Angers, conservées dans les années 1450, Bertrand de Beauvau signe souvent les actes, aussi bien ceux concernant la construction des manoirs entrepris par René d'Anjou⁶⁴, l'édification de sa sépulture à la cathédrale d'Angers⁶⁵, que les affaires

61-E. PERRIER, *Les chevaliers de l'ordre du croissant. Essai historique et héraldique*, Yannes, 1906, p.10.

62-D'après F. ROBIN, *op. cit.*, p.47, Bibl. Nat., ms. Fr. 25204, f.2.

63-E. YERRY, *Le roi René à l'occasion de la commémoration du cinquantième centenaire de sa mort 1480-1980*, Angers, 1981, p.30.

64-G. ARNAUD D'AGNEL, *op. cit.*, tome I, p.7 : " Audit Guillem Robin, maistre des oeuvres, ledit jour, quatre livres deux solz six deniers, pour faire une chaesne de pierre joignant de la fontaine de la Rive, près de Chanze, par certification du seigneur de Precigne..." (26 octobre 1452).

-A. LECOY DE LA MARCHE, *Extraits des comptes et mémoriaux du roi René*, Paris, 1873, p.110, 20 décembre 1457 : " De par le roy de Sicile...Nostre ame et feal , nous avons receues vos lettres par Benjamin contenant plusieurs articles, entre lesquels nous escrives touchant l'advis fait par le sire de Precigne pour faire une maison à la Menitre..." (P 1334 /6, f.219)

-p.111, 9 septembre 1459, lettre de René au président de la Chambre des Comptes : " Nostre ame et feal, nous avons sceu comment la maison neufve de nostre manoir de la Menitre n'est encore achevee, pour ce que le seigneur de Precigny s'en est alle à Genes, et vous y aurez perte de plus de cent escuz au marche. Et pour ce que ledit seigneur n'est pas pour si tost revenir par dela, vueillez la faire parachever comment qu'il soit en toute diligence..." (P 1334/7, f.71 v.)

-p.112, 27 avril 1461, lettre de René avertissant les gens des comptes qu'il a ordonné au sire de Précigné de faire faire certaines réparations à la Ménitré. (P 1334/7, f.170).

65-A. LECOY DE LA MARCHE, *op. cit.*, p.55, 26 juin 1459, Aix, lettre de René aux gens des comptes : " ...et quant au fait de nostre sepulture, de laquelle nous escrives bien au long, nous vous savons tres bon gre que vous avez fait venir Poncet pour y besongner, vous prient et mendent tres acertes que le vueillez faire continuer a y besongner en toute diligence et d'autre part que luy facez faire et asseoir la table d'autel qu'il doit faire pour mettre au grant autel de l'église Nostre-Dame des Carmes, selon le marche qui fut fait avecques luy par le sire de Beauvau, lequel vous envoyons cy dedans enclorex et dedessus ce qu'il a receu sur ledit marche " (P 1334/7, f.62 v.).

courantes d'achat de tissus⁶⁶ et d'entretien des demeures ducaltes. Bertrand est voué à la routine des séances hebdomadaires du conseil ducal et soumet à la Chambre des Comptes les problèmes administratifs quotidiens. Il se trouve à cette époque l'exécutant principal et permanent de René, ses pouvoirs étant d'autant plus renforcés et rendus nécessaires par l'éloignement fréquent du duc d'Anjou.

Durant cette période 1450-1460, Bertrand de Beauvau ne quitte pratiquement jamais Angers, que pour de brefs voyages au service du roi Charles VII, ou de René d'Anjou. A l'occasion d'une des ultimes campagnes du roi René en Lombardie au début de l'année 1453⁶⁷, Bertrand accompagné du dauphin Louis, quitte l'Anjou pour porter secours à René en engageant les troupes angevines vers la Savoie. Mais devant le refus du duc de Savoie de laisser les troupes passer sur ses terres et le retard de l'armée française, le roi René décide d'abandonner le combat et se retire de l'Italie. Rejoignant Aix-en-Provence en février 1454, il en repart aussitôt pour passer près de trois ans en Anjou. Les correspondances à propos de cette campagne entre Bertrand de Beauvau, Charles VII et le roi René montrent à nouveau sa vocation d'homme de réflexion et de conseil, jouant le rôle d'un conciliateur entre les deux hommes. Le 17 août 1453, Bertrand écrit au roi à propos de son fils : "*Sire, monseigneur s'est bien et honnêtement gouverné jusqu'ici, et m'a dit qu'il nous conduira de bon cœur hors des dangers de Savoie, car autrement nous ne passerions point.*"⁶⁸ Puis écrivant toujours au roi, il lui relate leur passage sur les terres du duc de Savoie : "*Il m'a semblé vue que nous passons comme dit est en la compagnie de Monseigneur, et que le duc de Savoie a fait appointement par autre voie que la vôtre, et que le passage qu'il nous donne n'est que par force et non point par amour de vous ni d'autre, qu'il n'est besoin de lui présenter vos lettres, afin que d'autant moins lui en sachiez gré, mais je les porterai au roi de Sicile, qui vous en remerciera peu après.*" Ce retard de l'armée française en Italie va avoir par la suite des conséquences déplorables, Bertrand le sent déjà et en

⁶⁶-G. ARNAUD D'AGNEL, *op. cit.*, tome II, p.325 : " A Guillot d'Anglure, escuyer, ledit jour, quinze livres deux solz six deniers, en XI escuz, que ledit seigneur luy a baillier pour achat de deux ferreures de tissu qu'il donna, le premier jour de l'an, à deux dames qui l'avoient estrene, pour ce, par certification dudit seigneur de Precigne ". 4 novembre 1452.

⁶⁷-En 1453, René retourne en Italie combattre, sur la demande du duc de Milan Francesco Sforza, la république vénitienne. Il séjourne alors plusieurs mois en Lombardie.

⁶⁸-G. DU FRESNE DE BEAUCOURT, *op. cit.*, tome V, p.300.

avertit son souverain : " *Par ma foi sire, il n'y a si grand dommage pour le roi de Sicile au retardement de son passage que je ne vous le saurois décrire*"⁶⁹. Devant la difficulté que René rencontre face aux Vénitiens alliés à Alphonse d'Aragon, il se décide d'écrire à Bertrand pour le prier de persuader Charles VII de le rappeler en France. La lettre tombe entre les mains du roi, qui s'emporte contre son beau-frère et lui écrit de poursuivre la campagne. La lettre arrive trop tard, René a quitté à jamais l'Italie. Le rôle joué par Bertrand dans ce conflit montre combien la place qu'il a occupée auprès de Charles VII lui a permis de servir la politique de René d'Anjou auprès du roi de France.

A partir de 1453, René fait de Bertrand de Beauvau son grand maître-d'hôtel⁷⁰. Il fait également appel à lui dans toutes les circonstances solennelles qui concernent la famille d'Anjou. En 1454⁷¹, il reçoit procuration pour le traité de mariage du roi René avec Jeanne de Laval et de même en 1461 pour le mariage projeté de Nicolas d'Anjou, petit-fils de René, avec Anne de France fille de Louis XI⁷². En mars 1453, quelques semaines après la mort de son épouse la reine Isabelle, René fait don de son duché de Lorraine à son fils Jean de Calabre. Bertrand et Louis de Beauvau sont présents à la signature de l'acte avec Ferry de Lorraine. Par une habile politique de mariages entre la noblesse angevine et lorraine par l'octroi de fiefs, le roi René a tenté d'assurer l'unité de ses possessions. Les deux premières épouses de Louis de Beauvau, Marguerite de Chambley et Jeanne de Baudricourt sont lorraines, lorraine encore la troisième femme de Bertrand, Yde du Chastelet. Nous ne connaissons ni la date du mariage, ni celle de la mort d'Yde du Chastelet, mais il semble qu'il ait été célébré avant ou en 1456⁷³, par la suite des querelles de ménage et un procès⁷⁴ mettront fin à cette alliance.

69-G. DU FRESNE DE BEAUCOURT, *op. cit.*, tome V, p.301.

70-D'après G BIANCIOTTO, *op. cit.*, Arch. Nat., P 1334/5, f.188 v. : " nostre tres chier et feal conseiller et grant maistre d'ostel le sieur de Precigne " (A Aix, le 15 février 1453).

71- *Ibidem*, Arch. Nat., P 1334/10, N°94, procuration donnée à Angers le 1er septembre 1454 à Louis et Bertrand de Beauvau et à Guy de Laval, sire de Loué.

72- *Ibidem*, Arch. Nat., J 409, N°64.

73-Bibl. Nat., *Pièces Originales*, 253 (5545), N°20 : " A touz ceulx que ces presentes lettres verront et oiront, Ide du Chastellet dame de Precigny, de Florenge, suffisamment auctorisee de mon tres honore, mon seigneur, messire Bertran de Beauvau, seigneur dudit lieu de Precigne, mon mary et espoux...".

74-Arch. Nat., X 1/A 8310, ff.162-165.

En 1458, Bertrand de Beauvau, désigné par Charles VII avec les seigneurs les plus influents du royaume, assiste au procès de Jean, duc d'Alençon, accusé de crime de lèse-majesté et de haute trahison pour avoir conclu des traités avec les anglais du temps de la guerre de cent ans et avoir échangé des messages avec eux⁷⁵. Au début de 1459, il est encore aux côtés de Charles VII à Chinon, et sert de messager entre le roi et le duc d'Anjou, à propos des négociations avec le duc de Bourgogne⁷⁶ et de la politique de Jean de Calabre à Gênes⁷⁷. Le rôle joué par Bertrand auprès du roi de France, dans le soutien de la politique angevine appellera en retour faveurs et récompenses. C'est en 1461, à la demande de Bertrand, que le roi René va ériger en châtellenie la seigneurie de Pimpéan, " *en consideration de bons, grans et continuelz services, que nous ont fait et aux nostres ledict seigneur de Precigny et les siens, qui d'anciennete ont este et sont au service de nous et de nos predecesseurs...*"⁷⁸. Mais la mort de Charles VII en 1461, et sa nomination par Louis XI au poste de premier président de la Chambre des Comptes de Paris en 1462, vont à nouveau éloigner Bertrand de Beauvau des affaires de l'Anjou pour plusieurs années.

Bertrand est nommé président de la Chambre des Comptes de Paris par Louis XI : 1462-1467.

A la mort de Charles VII, le dauphin, qui vit en exil en Brabant chez le duc de Bourgogne Philippe le Bon, devient le roi Louis XI. Arrivé au pouvoir, le nouveau roi va rappeler près de lui beaucoup d'anciens conseillers de son père, les uns dès la fin de l'année 1461. C'est le cas de Bertrand de Beauvau, qui déjà fort âgé va siéger au conseil jusqu'en 1467⁷⁹.

75-G. DU FRESNE DE BEAUCOURT, *op. cit.*, tome VI, p.187.

76-G. BIANCIOTTO, *op. cit.*, tome I, p.187.

77-G. DU FRESNE DE BEAUCOURT, *op. cit.*, tome VI, p.244 : " De Chinon où il était auprès de Charles VII, Bertrand de Beauvau écrit au président de la Chambre des Comptes d'Angers : " Hier arriva un chevaucheur de monseigneur de Calabre, et aujourd'hui est arrivé un de ses gens, nommé André de Marcy qui est homme de bien, lequel m'a dit que la ville de Gênes et la seigneurie sont en la plus grande paix et union qu'ils furent passé à cent ans, et que monseigneur de Calabre est le mieux voulu que oncques princes fut."

78-A.D.M.L., *Chartrier du Pimpéan*, 9J 3, f.197.

79-P.-R. GAUSSIN, " Les conseillers de Louis XI ", *La France à la fin du XVème siècle*, Paris, 1985, p.112.

Comme au temps de Charles VII, les conseillers originaires des pays de la Loire et du Centre occupent une place prépondérante⁸⁰. Cela correspond aux régions où le roi vit le plus souvent et également aux deux maisons princières les plus liées à la royauté. En août 1462, Louis XI va également nommer Bertrand premier président de la Chambre des Comptes de Paris et grand conservateur du domaine royal⁸¹. Cette nomination récompense un homme âgé, expérimenté, bien au fait des affaires et qui s'est toujours montré excellent exécutant de la volonté royale. Cette charge que Bertrand va conserver jusqu'à sa mort est plus honorifique qu'effective. Il a en effet la permission de toucher des gages en échange desquels il ne rend à la Chambre aucun service⁸². C'est pourquoi Louis XI va désigner J. de Popincourt comme suppléant pour le remplacer. Le fait d'être premier président de la Chambre des Comptes comporte en outre l'intérêt de traiter des grandes affaires, des avantages par l'accumulation de gages, de droits et de privilèges.

La Chambre des Comptes de Paris au XV^{ème} siècle n'a plus l'initiative politique, elle n'est plus souveraine qu'en matière de finance⁸³. Le premier soin de la Chambre est de veiller à ce que les vassaux laïques et ecclésiastiques, ne se soustraient pas à leurs devoirs. C'est pourquoi, elle enregistre les hommages des laïques, les serments de fidélité des évêques et des abbés et prend des sanctions contre les vassaux négligents. Elle est aussi chargée de veiller à la conservation du domaine royal et à la perception régulière de ses revenus. Elle doit encore s'occuper des réparations des édifices et constructions diverses faisant partie du domaine, et exercer une surveillance générale sur la vie municipale et surtout économique de la cité. Elle est notamment chargée des finances de la Sainte-Chapelle. Le roi consulte souvent la Chambre par l'intermédiaire de ses présidents. C'est à ce titre, qu'en 1463 Bertrand de Beauvau et Charles de Melun sont ensemble " *pourvus de la lieutenance du roy en la ville de Paris, et durant le temps de son absence pourvoir aux besongnes et affaires qui y surviendront et au pais d'environ..., et notamment pour enquête sur abus commis*

80- P.-R. GAUSSIN, *op. cit.*, p.123.

81- DENYS, *Armorial de la Chambre des Comptes depuis l'année 1506*, Paris, 1769, p.36.

82- H. JASSEMINE, *La Chambre des Comptes de Paris au XV^{ème} siècle*, Paris, 1933, p.63.

83- H. COUSTANT D'YANYILLE, *Chambres des Comptes de Paris, essais historiques et chronologiques, privilèges et attributions nobiliaires et armorial*, Paris, 1866-1875, p.114.

au châtelet et y suspendre, au besoin, officiers"⁸⁴. Pendant ces années, Bertrand réside en quasi-permanence dans la capitale ou au château de Saint-Germain-en-Laye⁸⁵.

Au début de l'année 1463, Bertrand de Beauvau acquiert la baronnie de Sillé⁸⁶, située dans le Maine, de Jacques le Camus. Ce bourgeois d'Angers qui lui avait fait d'importants emprunts, ne pouvant lui rendre l'argent, s'est trouvé contraint en échange de lui proposer sa baronnie⁸⁷. Ainsi devenu possesseur de la baronnie de Sillé, Bertrand ne l'a conservée pas longtemps. Sans doute peu attiré par sa nouvelle acquisition, il s'en débarrasse au profit de son fils Antoine, en la lui vendant le 27 juin 1466. L'acte de vente⁸⁸ est particulièrement intéressant, car les stipulations, relatives au paiement, sont inattendues et nous révèlent l'importance de l'orfèvrerie dans les transactions. C'est ainsi, que Bertrand demande à son fils aîné la "*somme de quatorze mil escuz d'or du coing du roy notre sire à présent ayant cours, payez, comptez, baillez et nombrez par le dict achacteur audit vendeur en nos présences et espèces qui s'ensuivent : c'est assavoir en la somme de deux mil neuf cens trente escuz d'or à présent ayant cours, deux cens ducaz d'or aprecez valloir deux cents vingt et deux escuz et cinq solz tournoys : une chesne d'or faicte à anelez quarrez et une autre chesne faicte à anelez rons pesans les dictes deux chesnes*

⁸⁴-G. DUPONT-FERRIER, *Gallie Regia ou état des officiers royaux des baillages et des sénéchaussées de 1328 à 1515*, 6 vol., Paris, 1942-1961, tome IV, Paris, 1954, p.294.

⁸⁵-Bibl. Nat., *Pièces Originales*, 253 (5545), N°27 : " Nous...de Pontoise baille et delivre a Gilles...mon lieutenant au chasteau de saint germain en laye ou au porteur de ces presentes deux...de sel sans gabelles pour moi user quand je viens audit chasteau..." (le 5 juin 1465, signé Bertrand de Beauvau, seigneur de Précigné et président des Comptes).

⁸⁶-Actuellement Sillé-le-Guillaume conserve un château comprenant quatre tours et deux corps de bâtiments. Hucher voit en Bertrand de Beauvau le constructeur du château actuel, cela est peu probable car il n'a possédé la baronnie que pendant trois ans, à une époque où d'importantes fonctions le retenaient à Paris. Il est plus vraisemblable de l'attribuer à son fils Antoine qui est resté propriétaire de Sillé pendant plus de vingt ans. Ruiné après le passage des troupes anglaises en 1434, la reconstruction de la place a été entreprise à la fin du XV^{ème} siècle. D'ailleurs le donjon, la tour de Précigné et la tour sud-est sont caractéristiques de cette époque.

⁸⁷-H.-M. LEGROS, "La baronnie de Sillé à la fin du XV^{ème} siècle", *Province du Maine*, Tome III, 1923, pp.197-204. Page 202 : "A l'époque qui nous occupe, Jacques Le Camus, sur 7700 écus d'or qu'il avait autrefois empruntés à Bertrand de Beauvau, lui en redevait encore 4318...Pour se libérer de toute sa dette, le bourgeois d'Angers seigneur de Sillé par occasion, propose au seigneur de Précigné de lui vendre sa baronnie de Sillé pour le prix de 14.000 escuz d'or, déduction des 4318 dont il est encore redevable".

⁸⁸-M. E. HUCHER, "Notice sur quelques monuments historiques du département de la Sarthe", *Bulletin monumental*, 1850, pp.321-376. Page 329 : "J'ai été assez heureux pour exhumer de l'atelier d'un relieur, au milieu d'une masse de parchemins plus ou moins intéressants, un document d'une certaine importance pour l'histoire et les moeurs des barons de la province du Maine. C'est l'acte de vente par Bertrand de Beauvau à son fils, Antoine de Beauvau, de la terre et baronnie de Sillé."

huit mars trois unces ung grouz et demy d'or... Item une cheneste à ung dyament,...ung gobelet à pié Item une coupe couverte, une esguyère à bec plaint, le tout d'or...Item ung collier d'or garny de quatre perles quatre dyamans et quatre rubiz...Item ung cuer de dyament à plusieurs faces assis sur une fleur de pencée appréciée valloir mille escuz ⁸⁹. La liste des bijoux et vaisselles d'or et d'argent est très longue, chaque pièce est soigneusement décrite. C'est en tout quelques trente-deux tasses, trois chaînes d'or, deux gobelets en or, deux bassins, quatre pots, trois coupes, de nombreux bijoux, 2163 écus de vaisselle d'or, 2268 écus de vaisselle d'argent et bien d'autres choses que Bertrand réclame. Au moment de la vente, Bertrand est depuis un an président de la Chambre des Comptes de Paris, ses pensions sont importantes, c'est sans doute pourquoi il aura préféré en plus de l'argent, des bijoux et de la vaisselle. Cette pratique nous révèle l'importance du côté ostentatoire de la vie de la noblesse, dont le style tente de se rapprocher de celui des princes.

Au cours de cette période, les liens entre Bertrand et le duc d'Anjou ne sont pas pour autant relâchés. En 1464 dans la ligue du Bien Public, Jean de Calabre, le fils du duc, ayant pris le parti des princes contre le roi, Bertrand va servir d'intermédiaire entre celui-ci et Louis XI pour négocier son ralliement⁹⁰. Au début de l'année 1467, Bertrand quitte le conseil royal, *"le roi ayant pris imagination contre lui"* ⁹¹. Il va néanmoins conserver ses gages de premier président de la Chambre des Comptes jusqu'à sa mort et donner la survivance de son office à son fils Antoine. Nous ne connaissons pas les raisons de la disgrâce royale de ce vieux serviteur, peut-être l'âge (Bertrand a environ 85 ans), ou encore le trop grand attachement voué à sa province natale et à la personne du roi René ; à un moment où Louis XI commence à convoiter l'Anjou et espère le rattacher au plus vite à la couronne.

Le retour définitif en Anjou : 1467-1474.

Les dernières années de sa vie, Bertrand les passe en Anjou, dans sa province natale. Dès son retour en 1467, il épouse en

⁸⁹- M. E. HUCHER, *op. cit.*, pp.370-375.

⁹⁰- S. et L. DE SAINCTE-MARTHE, *op. cit.*, p.112.

⁹¹- P.-R. GAUSSIN, *op. cit.*, p.112.

quatrième nocces Blanche d'Anjou, fille naturelle du roi René. L'estime de René pour son vieux serviteur se manifeste dans le traité de mariage conclu le 28 novembre, par lequel Blanche reçoit en dot la seigneurie de Mirebeau située dans le Loudunais. Mais ce don est fait contre le versement par Bertrand de quinze mille écus d'or. Le souci qui anime alors le roi René est bien d'obtenir d'un de ses plus riches vassaux une importante somme d'argent⁹². Née vers 1438, Blanche est mariée sur le tard à un homme de quarante cinq ans son aîné, et meurt très peu d'années après, le 17 avril 1471⁹³, sans laisser d'enfant⁹⁴. Cette union honorifique et intéressée n'a pas été heureuse, Bertrand manifeste de l'amertume et se plaint "*grandement de ladite Blanche de ne l'avoir servy, ayme et honore comme bonne femme doit faire son mary...*"⁹⁵.

A cette époque Bertrand vit sans doute à Angers, logé au château⁹⁶ ou dans une des maisons qu'il possède⁹⁷. Dans son testament fait à Paris, le 20 mars 1472, il ordonne "*que son corps soit mis en sepulture dedans le cuer de leglise des Augustins dangiers aupres de ses feues femmes dessoubz sa sepulture qui y est. Et que le jour de son enterrement soient dictes troys grans messes a note l'une du saint esperit l'autre de notre Dame et la tierce des trespassez...*"⁹⁸. Il ne meurt que deux ans plus tard, le 30 septembre 1474 à Angers⁹⁹ et sera enterré selon ses volontés au couvent des Augustins (fig.2).

92- D'après G. BIANCIOTTO, *op. cit.*, tome I, p.266, note 2 : Arch. Nat., P 1334/8, f.196 : " Lettre de Monseigneur de Pressigni et de madame Blanche d'Anjou, fille naturelle du Roy de Sicile, par laquelle ledit seigneur Roy de Sicile fait don à sa fille naturelle la seigneurie de Mirebeau ". Ce don est fait contre le versement par Bertrand de quinze mille écus d'or, l'une des conditions essentielles du mariage : " Et ce faisant en faveur et accomplissement dudit mariage, qui autrement ne se fust fait ledit messire Bertran et les dessusdiz ses enfans, congnoissans ledit mariage estre le grant honneur, bien et avancement d'eulz et de leur maison bien acertainez du grant bien et prouffit qui a eulz et a chascun d'eulz puet avenir au moien dudit mariage...".

93- Père ANSELME, *op. cit.*, tome I, Paris, 1726, p.232. Elle est enterrée dans l'église des Carmes de la ville d'Aix-en-Provence.

94- Bertrand avait eu 17 enfants de ses trois premières épouses...!

95- S. et L. DE SAINTE-MARTHE, *op. cit.*, p.121.

96- LECOY DE LA MARCHE, *op. cit.*, p.18 : dépôt aux archives de la Chambre des devis " de la galerie d'entre la tour Brynard et le logeis du roy de Sicile, et aussi d'entre le logeis du seigneur de Pressigni et le portal du chasteil d'Angiers du couste devers la ville, qui ont este mis au coffret ou souloient estre les sceaulx de la justice " (le 1er septembre 1469).

97- A.D.M.L., *Testament de Bertrand de Beauveau*, 78H6 : " ...une maison et appartenance appelee la pie qu'il a baillie a ladite rente. Et sur ladite maison et appartenance en la rue de la poissonnerie dangiers devant la maison de la croix blanche...".

98- *Ibidem*.

99- S. et L. DE SAINTE-MARTHE, *op. cit.*, p.62.

S'il n'a jamais joué au service du roi de France le rôle d'un Pierre de Brézé ou d'un Jacques Coeur ; Bertrand de Beauvau, habile diplomate, a contribué d'une manière non négligeable aux bonnes relations de la couronne de France avec l'Angleterre, l'Italie en certaines occasions et souvent l'Anjou. Au cours de sa longue carrière, les services rendus aux rois de France et aux ducs d'Anjou, lui valent de nombreuses récompenses, notamment des cessions de terres et des gages considérables. En mourant à un âge de patriarche, ce personnage d'une grande robustesse, lègue à ses dix-sept enfants une fortune considérable. Comme de nombreux seigneurs, Bertrand de Beauvau a participé à l'activité artistique de son temps. Il a bâti et transformé des manoirs, couvents et châteaux, qu'il a enrichi de peintures, de tapisseries, de manuscrits enluminés, d'objets d'or ou d'argent. Nous conservons de nombreux témoignages de ces largesses, dans les cathédrales de Tours et du Mans, dans les châteaux de Pimpéan à Grézillé et de Ternay en Poitou, au couvent des Augustins d'Angers...., qui feront l'objet de notre prochain article.

Christine LEDUC



TOMBEAU de bronze et de marbre au milieu du Chœur de l'Eglise des Augustins d'Angers.

Fig. 2. Tombeau de Bertrand de BEAUVAIS et de ses deux premières épouses, d'après un dessin de Gaignières. (Cl. B. Renoux, 303, XVIII, 1908, p.73)

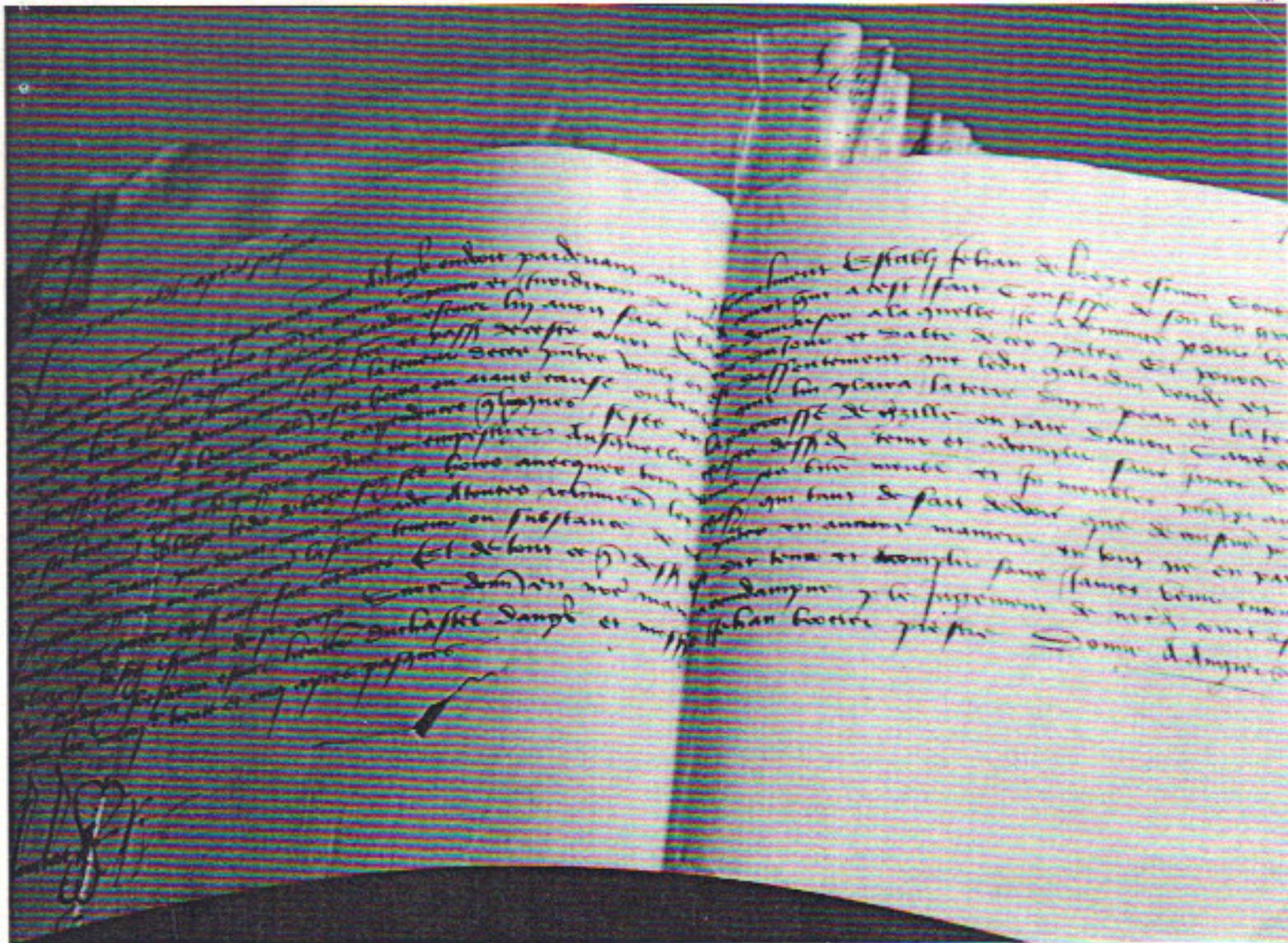


Fig. 1. Autorisation accordée par Jean de BREZE à Jean GALARDIN pour vendre à Bertrand de BEAUVAU, les terres de PIMPEAN et de la FORGE, 27 avril 1435. (Archives départementales de Maine-et-Loire, 9J1 fol.4)



74
 MISSEL DE JEAN MICHEL, EVEQUE D'ANGERS
 (1453).

Archives de Maine-et-Loire,
 photo Philippe Petit.

MISSEL DE JEAN MICHEL (1453).
 Manuscrit sur parchemin enluminé (Archives de
 Maine-et-Loire).
 Jean Michel, évêque d'Angers, né à Beauvais en 1387,
 était secrétaire de Yolande d'Aragon. Nommé chanoine
 à Angers en 1420, élu le 2 février 1439, il mourut en
 odeur de sainteté le 12 septembre 1447, et fut enseveli
 devant l'autel de la Vierge de la cathédrale. Il est repré-
 senté sur le vitrail du transept nord.